

À notre frère le Pape François,

C'est une joie immense pour nous de vous adresser ce message. Nous sommes un groupe de 200 personnes qui désirons vous rencontrer, mais en réalité nous sommes beaucoup plus nombreux. Beaucoup d'autres personnes sont restées en France. On vient vous voir avec tous les pauvres de France et du monde dans notre cœur.

Qui sommes-nous ?

Nous appartenons à des groupes différents. Ce qui nous rassemble, c'est de vouloir suivre Jésus par le chemin que nous a ouvert le Père Joseph Wresinski. Il nous a rappelé que les pauvres avaient un trésor à révéler au monde. Nous croyons, comme lui, que si nous voulons une Église universelle, il faut commencer par y inviter les plus pauvres et les plus rejetés.

La trop grande pauvreté, la misère, détruit les personnes, et elle déchire nos familles. La misère nous prend nos enfants qui sont souvent placés dans des institutions ou des familles d'accueil, et nous ne sommes plus que des parents à temps partiel. On nous vole l'éducation de nos enfants. C'est notre plus grande souffrance. On bataille sans cesse dans notre vie. « Moi, si j'avais pas la foi, je serais mort." Nous sommes inquiets pour nos enfants et pour nos jeunes. Ils devraient avoir toute leur place dans l'Église et dans la société. Nous voudrions qu'ils aient la même chance que les autres de pouvoir vivre les sacrements, même s'ils ne savent pas lire ou s'ils ont moins de connaissance que les autres.

Le regard des autres nous couvre de honte. On nous dit que nous sommes responsables de notre situation, alors on se renferme sur nous-mêmes et beaucoup n'osent plus entrer dans les églises. On ne veut pas déranger. Si on entre dans une église pour prier, on y entre quand il n'y a personne.

Mais quand on est ensemble, quand on a la parole, et que notre parole est respectée, quand on nous demande notre avis, nous retrouvons notre dignité et de la force, et la misère commence à se détruire. Dans nos groupes, on peut se confier quand on a des soucis parce qu'on a confiance. On est comme une grande famille. Il faudrait créer beaucoup de groupes comme les nôtres où les plus pauvres ont leur place.

Nous savons que le chemin est long pour détruire la misère. Certains d'entre nous avons une vie de pauvreté qui remonte à nos parents et grands-parents. Il faut du temps pour se reconstruire.

Nous croyons très fort à la force du pardon, parce que si on est toujours en conflit avec soi ou avec les autres, on ne peut pas avancer. Mais le problème du pardon c'est que c'est très difficile, surtout quand il y a eu des séparations à long terme. Le pardon c'est une force qui nous fait dépasser nos capacités. Le pardon et la foi, c'est l'amour, et l'amour peut nous aider à faire sécher nos plaies.

Dans nos groupes nous avons le souci constant de toujours aller chercher celui qui n'est pas là, le plus pauvre, le plus isolé, le plus oublié. Les pauvres il faut aller les chercher parce qu'ils sont cachés. Il y en a dans les prisons, dans les hôpitaux psychiatriques, là où il y a de la violence et de la drogue. Il faut aller là où Jésus nous pousse à aller. Jésus va souvent dans les endroits isolés auxquels personne ne fait attention, dans les endroits perdus. C'est là que Jésus se trouve, dans les endroits qui font peur. Souvent on n'ose pas y aller jusqu'au bout. On a peur des pauvres parce qu'on ne les connaît pas. C'est pour cela qu'il faudrait organiser beaucoup de rencontres entre riches et pauvres.

Nous croyons que c'est la justice et le respect de tous qui amènera la paix sur la terre.

Ce que nous espérons de l'Église. Nous savons que nous partageons avec vous ce souci des plus pauvres. Et de cela nous vous remercions. Nous vous remercions de rappeler sans cesse que les pauvres sont les bien-aimés de Dieu et que leur présence et leurs paroles sont importantes. Nous ne voulons pas seulement une Église pauvre pour les pauvres mais une Église pauvre avec les pauvres. Une Église pour tout le monde, où les plus pauvres seront les premiers invités, pour être sûr de n'oublier personne.

Nous vous remercions de donner l'exemple. Vous allez dans les petites rues et les quartiers dangereux, tout le monde voit que vous n'avez pas peur des pauvres et cela nous encourage beaucoup et nous redonne de l'honneur.

Pour bien vivre, on a besoin d'autre chose que du matériel : on a besoin d'avoir une place et d'exister avec les autres. On a besoin de chaleur dans le cœur. Nos cœurs ont faim de la parole de Dieu.

On peut devenir des commentateurs de la Parole de Dieu. Souvent nous faisons l'expérience que dans l'Évangile nous voyons et entendons des choses que les autres n'entendent pas ou ne voient pas parce que nous lisons et comprenons l'évangile avec notre vie et notre expérience.

Nous ne voulons pas être des assistés, car nous croyons que « personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner ». Dans nos groupes nous faisons l'expérience de la joie d'être ensemble, de partager l'Évangile et la prière. Maintenant nous vous demandons non pas d'être servis mais de pouvoir servir à notre tour. N'hésitez pas à solliciter des ouvriers comme nous. Nous croyons que nous pouvons vous aider dans votre mission.

Les pauvres, il ne faut pas attendre qu'ils viennent tous seuls à l'Église. Ils ont trop honte. Il faut aller les chercher, les inviter, les respecter et croire en eux. Il faut aller les chercher derrière les clôtures et les accepter tels qu'ils sont.

En France nous avons vécu un grand événement en 2013 : Diaconia. Et c'était formidable parce que les pauvres ont eu une place très importante. Il faut continuer sur ce chemin pour que les pauvres aient une vraie place dans l'Église, pas seulement pour un grand événement mais tous les jours. On voudrait une Église humble et pas orgueilleuse où les pauvres et les riches soient égaux et se respectent même si on n'est pas bien habillés.

Des amis qui ne vivent pas la pauvreté ont choisi de cheminer avec nous. Voilà leur témoignage : « Notre joie d'être engagés avec les plus pauvres vient sans doute du fait qu'ils vivent une intimité particulière avec le Seigneur, à laquelle ils nous font participer. Elle se vit souvent au pied de la croix, partageant leur impuissance face à l'abîme de leur quotidien de misère. Mais parce qu'ils sont en ce lieu-là, ils perçoivent Dieu d'une manière qui leur est propre et qui nous Le révèle. Ils nous ramènent sans cesse à cet essentiel de l'Évangile: vivre la fraternité, le pardon, la gratuité de l'amour. Nous nous émerveillons continuellement de cette force de vie qu'ils puisent en Dieu, de leur acharnement à croire et à aimer encore, malgré tout ce qui s'y oppose dans leurs vies. Si leur souffrance est dense, leur joie ne l'est pas moins ! Elle nous semble toujours jaillir comme une victoire, une résurrection ! Seule leur présence au cœur de la communauté lui donne cet incomparable goût du Royaume... »

Nous pensons qu'il faudrait former les prêtres pour qu'ils découvrent que nous avons des richesses à partager.

Nous voudrions vous demander :

- De ne pas oublier de nous donner une mission. Même pauvres, nous pouvons recevoir une mission et devenir serviteurs de l'Évangile.
- De regarder ce qu'a fait et dit le père Joseph Wresinski et que l'Église le reconnaisse.
- De rappeler à l'Église de France que Jésus souffre à la porte de nos églises si les pauvres sont absents.

Encouragements

Nous prions beaucoup pour vous, comme vous nous l'avez demandé. Nous demandons à Dieu de continuer à vous donner du courage et de l'audace.

Tous les jours, nous remercions le Seigneur notre Dieu, de nous avoir donné un pape comme vous. Maintenant nous savons que notre place est dans l'Église.

On vous aime. Ne changez pas, continuez à parler comme vous le faites.

Pour finir nous vous bénissons de tout notre cœur.

Le Sappel, La Pierre d'Angle, Bonne Nouvelle-Quart Monde
Juillet 2016 à l'occasion du pèlerinage Siloé à Rome.